

LE Choix d'un costume

HUIT JOURS AVANT LE BAL

La duchesse Giselle à Jacques 10 heures du matin. Venx-tu me rendre un service immense! Passe chez Félix tantôt et fais-lui montrer les différents projets de costume que j'ai vu chez lui hier. Tu me diras ce qu'il faut choisir; je ne sais à quoi me décider et j'ai confiance en ton goût, ou plutôt en la grande pratique que tu as de ces sortes de choses.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

La Marquise de Joyeuse à Jacques. 11 heures 1/2. Venez passer aujourd'hui chez Félix; vous y choisirez un costume pour moi. Comme j'ai rarement le bonheur d'avoir le même goût que le vôtre, je ferais probablement quelque maladresse. Je désire m'amuser à ce bal, et, par conséquent, éviter (autant que possible) les choses désagréables que vous me diriez, si je n'étais pas costumée comme vous l'entendez. Du reste, un artiste tel que vous ne doit pas être embarrassé pour si peu, et vous vous acquitterez de ma commission à merveille.

Montant ou décollé? Répondez franchement; ne craignez pas de me décevoir. Répondez-moi un petit mot, ou plutôt venez me donner la réponse vous-même.

ODETTE. Venez de bonne heure, parce que, à quatre heures, j'ai toujours une collection de gens ennuyés.

La comtesse de Valtanant à Jacques. 11 heures. Vous êtes si aimable, cher monsieur, que je viens vous demander un service d'ami. Aidez-moi à choisir un costume. Je suis très embarrassée. Il y a chez Félix, un costume de femme superbe qui m'irait, je crois: il est en cachemire breilé, et le grand voile attaché avec de grosses épingles fait assez bon effet sur mes cheveux noirs. Il y en a un autre qui me plaît aussi: c'est une Alsacienne (le costume en soie, bien entendu) et le nœud et le tablier en pékin; moi, je les voudrais en pékin tricolore. Le souvenir de ce malheureux pays que nous pleurons est bon à rappeler de temps en temps à ceux qui sont, hélas! trop disposés à l'oublier. Ne trouvez-vous pas cela comme moi?

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

Comtesse de Valtanant, NÉE DE HAWTBOIS. P. S.—Il y a un costume de "Mercury" qui plaît beaucoup à mon mari; il dit qu'il m'irait très bien. Voyez-le donc aussi et dites-m'en votre avis.

panthère. La jupe courte, extrêmement collante, en noir Bismarck, à moirures noires, sera un peu fendue sur le côté (tu vois que je suis gentille); elle sera tendue, tendue en l'arrière et agrafée par deux grosses pattes de panthère enlacées, ayant l'air de se donner une poignée de main; tu sais, n'est-ce pas? Le corsage (un vrai moulage) sera en peau de phoque. Il faut faire cette petite concession; Félix dit que la panthère serait trop raide. Le manteau de cour en loutre, attaché aux épaules par des griffes de diamants. Pour les souliers, de vraies pattes avec talons et griffes d'onyx. Reste le difficile, qui est la tête. Il faut une petite tête très fine, que tu poseras droite sur tes cheveux plats devant et flottants derrière. Une seule tête à Paris peut faire l'affaire. Cet excellent général a une petite peau de panthère; n'est-ce pas l'expression est ravissante; demande-la-lui, il est capable de te la donner!

Si tu l'as, envoie à Félix tout de suite.

A toi, JACQUES. Dis au général qu'après le bal on pourra faire à la panthère une petite couture bien propre, ou on y verra rien du tout.

Fais faire tes gants à griffes d'onyx. Jacques à la Marquise de Joyeuse. Je ne songe nullement à vous empêcher de montrer vos bras, ils sont trop beaux pour cela. Je serais très privé de ne pas les admirer, et tous ceux qui, comme moi, savent à quel point on aime les yeux, ne vous pardonneraient pas d'être aussi égoïste.

Ne vous gênez donc pas pour moi, je serais désolé de vous faire choisir un costume qui vous déplaierait. Je viens de passer chez Félix pour ma sœur et j'ai vu le Mercure, qui, j'en suis certain, vous ira à ravir. Hâtez-vous, seulement, de vous en emparer, parce que c'est un des plus remarquables.

Je vous baise respectueusement la main.

JACQUES. Jacques à Eve. Chère petite, je te fais un dessin que je t'enverrai ce soir; tu le feras copier exactement par ta couturière ordinaire; elle est habituée à ta taille, et cela ira beaucoup mieux. Tu n'auras pas à abuser du crédit illimité offert par mon oncle. Ce costume (une sorte de berge gracieuse) doit être très simple. Il faut le faire en laine extrêmement simple. Si on ne peut en trouver d'assez molle, prends du crêpe de Chine.

Tu feras faire des souliers très découverts et à ceintures d'argent, les talons également en argent.

Ne t'inquiète pas des accessoires, je te les chercherai dans ma collection de bibelots, et pour le chapeau, j'ai expliqué à Virot ce qu'il faut; je t'indiquerai la manière de le poser ou tu le poseras toi-même, si tu le préfères. Pas un seul bijou.

Loin de m'ennuyer, chère petite, cela me fait grand plaisir de m'occuper de ton costume, et tu as eu bien raison de t'adresser à ton vieux cousin, extrêmement flatté de cette preuve de confiance.

Jacques à la Baronne de Flirt. Je vous ferai respectueusement observer, baronne, qu'à un confesseur et un médecin, on ne demande pas, on dit tout, ce qui est bien différent. Donc, pour vous donner consciencieusement mon humble avis, il me faudrait des renseignements précis sur

Il reçoit, justement, ce soir-là, la dépêche le rappelant à Menton — ordre militaire qui s'était pas à discuter. Puisqu'il ne pouvait assister aux obsèques de sa cousine, il n'y avait rien de surprenant à ce qu'il revendiquât la triste joie de demeurer auprès d'elle, ces dernières heures; et il partirait par un train de nuit, de façon à être demain matin à Menton pour prendre son service.

Seule, Hélène lui résista, un peu; et, comme ayant une dévotion.

— Pourquoi, enfin, veux-tu m'empêcher de veiller Martha... qui était une sœur pour moi?... Pourquoi, Jean?... Mais cette belle fille se trouva presque mal quand on procéda à la mise en bière. La mort lui apparut, là, dans toute son horreur, surtout lorsqu'elle vit les apprêts de la consécration de ce cercueil de plomb.

Il fallut l'emporter; et elle bégailla: — Oh... oh... l'enfermer ainsi... Non... demain... demain seulement... que je l'embrasse encore demain!... Elle était bien sincère, à cette minute; n'était-ce pas un peu de sa jeunesse qu'on allait enfermer à jamais aussi, sous cette feuille de plomb?

A continuer

bien des choses. Un artiste (merci pour ce mot) n'est pas un sorcier, et d'ailleurs... Je n'ai pu aller chez vous à deux heures, mais voulez-vous de moi demain?

Nous pourrions examiner ensemble ce qui vous ira le mieux comme costume; je crois, jusqu'à preuve du contraire, que le plus léger sera le plus avantageux. Sur ce, permettez-moi, baronne, de baisser vos adorables mains, en vous remerciant de la haute confiance dont vous daignez m'honorer.

Vous m'en voyez tout ému. JACQUES. Jacques à la comtesse de Valtanant. 5 heures. Madame la comtesse, Je suis extrêmement honoré que vous comptiez mon goût pour quelque chose, et puisque vous me faites l'honneur de me demander mon avis, le voici: évitez à tout prix le costume à manifestation patriotique. D'abord, il n'est pas de mise dans le monde auquel vous appartenez; ensuite, il me semble que, quand on veut pleurer un pays ou autre chose, un bal n'est pas un endroit propice.

Le Mercure est charmant, et je crois, madame la comtesse, que M. de Valtanant est bien plus que moi à même d'apprécier s'il vous ira.

La paysanne serbe est un peu passée de mode; il vaudrait mieux une actualité, un costume de "Bataillon scolaire", par exemple.

Recevez, madame la comtesse, l'hommage de mon profond respect. LANSAC. Jacques à la Marquise Donairière. 5 heures. Ma chère tante, je suis très heureux de vous être bon à quelque chose, ça ne m'arrive pas souvent. Je crois qu'en "Maintenant" vous seriez superbe. Je dis ça très sérieusement, il n'y a pas beaucoup de femmes capables de bien porter ce costume-là. Je vous recommande surtout la coiffure, c'est le plus important. Réussie, elle est ravissante; manquée, c'est horrible; le costume est défiguré.

Recevez, ma chère tante, l'expression de ma respectueuse affection. JACQUES. II. LA VIEILLE. Monologue de Jacques. Voyons! je crois que c'est pas trop mal comme ça!... d'abord Giselle sera admirable!... mais elle a un tact infini pour porter les choses oisées, ma sœur! Avec ses airs de déesse, tout est convenable! C'est que, j'en voudrais pas non plus.

Et Mme de Joyeuse! Oh! elle aura son Mercure! C'est évident, elle y tient! Cette idée la talonne, et je me demande pourquoi; car, on ne trompe fort, ou il y aura, après le bal, bien des admirateurs déillusionnés! Sapristi! Quelle femme!... Pourquoi diable a-t-elle voulu que moi aussi je... enfin!

Quant à cette bonne Valtanant, je lui ai envoyé un petit dessin!... Un "Bataillon scolaire" d'un décollé! Je serais curieux de savoir comment elle est battue, car habillée, elle paraît avoir une taille de femme de chambre et il me semble pourtant...

Une seule chose m'inquiète dans tout ça, c'est Eve, ma chère petite Eve... C'est peut-être un peu court, cette berge gracieuse! Tant pis... Si ses jambes sent comme le reste, je l'épouse! Ma foi, eni, je suis décidé! Elle est si douce, si drôlette et si belle avec ça! Elle

à une attitude de cou admirable, cette petite, et des épaules et des bras de statue! Pourquoi, au fait, s'aurait-elle pas de jolies jambes! Elle a des amours de coudes tout roses à peine indiqués.

Chère petite Eve! Quel bijou de femme ça ferait pourtant! Qu'est-ce que ma tante va en dire, du dessin?... si elle allait le trouver trop... ou pas assez...? Bah! non, elle a de l'esprit, ma tante! J'ai recommandé de prendre la couturière ordinaire; pas de fraude à craindre avec cette honnête créature, tandis que Félix ne se gêne pas, lui, pour sculpter ses clientes! Quelle drôle d'idée elle en a eu là, de vouloir tenter de faire choisir leurs costumes! Même ma tante! Oh! ma tante en "Maintenant", elle va être magnifique! Quant à Eve, je me réjouis d'aller lui porter son obole; j'ai choisi le thyras et les agrafes des épaules; elle sera ravissante et me devra son premier succès.

III. LE LENDEMAIN. La duchesse Giselle à Jacques. Midi. Vois-tu, il faut que je te remercie; grâce à toi, mon costume était splendide, et puis, tu m'as sauvée du "Mercury". Chez Félix, sur une des jeunes filles... je ne pouvais pas juger... Cette pauvre marquise! tout le monde sait à présent ce que quelques uns seulement savaient: elle est cagnuche!!!

D'abord, on t'a trouvé froid pour elle hier soir? Merci encore, mon petit frère. GISELLE. La Marquise de Joyeuse à Jacques. C'est probablement exprès, que vous m'avez laissée aller à ce bal, habillée ainsi. Je vous remercierai bien là, seulement je désire savoir quel a été votre but en agissant ainsi, et je vous prie de venir me le dire demain à quatre heures. MARQUISE DE JOYEUSE. Eve à Jacques. Midi. Tu ne sais pas ton a dit à papa et à ma tante que mon costume était trop collant, que j'avais l'air de sortir de l'eau, qu'on voyait trop mes bras, enfin tout ce que les excellentes amies de ma tante peuvent inventer; car il est bien joli, mon costume! C'est égal, papa est vexé! Je le vois bien, et ça m'ennuie beaucoup. Moi qui me suis tant amusée hier soir!

Tu es bien bon de m'avoir fait danser, tu que toutes ces dames s'arrachent! N'est-ce pas que mon costume était bien! Tandis celui de Mme de Joyeuse!... A propos, Mme de Joyeuse a dit que j'étais laide; je l'ai entendue, est-ce que c'est vrai, dis!

Merci tout de même pour le dessin. EVE. La Baronne de Flirt à Jacques. Eh bien, que dites-vous de mon succès d'hier? Quand je pense dans quelles conditions nous avons défilé mon costume!

Venez tantôt; nous en cause-tions. ODETTE. La comtesse de Valtanant à Jacques. Midi. Mille remerciements, cher monsieur, c'est vous qui avez eu la merveilleuse idée de mon costume de "Bataillon scolaire", et vous avez pu juger de l'effet énorme qu'il a produit.

Recevez, cher monsieur, l'assurance de mes sentiments distingués. COMTESSE DE VALTANANT, NÉE DE HAWTBOIS. La Marquise Donairière à Jacques. Ta vieille tante est enchantée de son costume, mon cher enfant, mais c'est ton oncle qui n'est pas content pour Eve; tout ça, parce que, comme elle est adorable, on nous a flanqué une masse de choses désagréables à ce sujet, sur ses bras, ses jambes, etc. La vérité est qu'elle était très convenable, et son petit costume parfaitement décent et joli; mais ta tante a le caractère de ton oncle. Mon cher frère prend toujours tout au pire, et dame, ce matin, il est fortement agacé.

Je te griffonne tout ça pour que tu ne viennes pas nous voir aujourd'hui; demain il n'y en aura plus. Ta vieille tante affectionnée. Jacques au Marquis de Lansac. Mon cher oncle, Depuis plusieurs années vous me tourmentez sans relâche pour me marier. Vous m'avez, dans ce but, l'onable mais ennuyeux, forcé d'examiner à la loupe toutes les demoiselles à marier de Paris, et Dieu sait s'il y en a!

Aujourd'hui, après avoir longuement réfléchi, je vous annonce solennellement que je suis décidé à épouser Eve, si vous voulez bien me la donner! Vous connaissez mon caractère, puisque c'est vous qui m'avez élevé; vous connaissez ma fortune, puisque vous l'avez administrée jusqu'à ma majorité; je ne vous dirai pas que depuis quinze ans j'ai fait des économies, non, mais je n'ai rien entamé.

Ma sœur Eve depuis longtemps déjà, mais je l'adore depuis hier soir. Recevez, mon cher oncle, l'expression de mon affection respectueuse. JACQUES. Jacques à la Baronne de Flirt. Pardonnez-moi, baronne, de ne pas aller vous voir tantôt; je me marie, et, dans ce cas de moment-là, on a un tas de courses à faire.

Je couvre de baisers vos jolies mains, JACQUES. CAISSE FRANÇAISE DE PREVOYANCE. 20e ANNÉE. Siège Social: 35 rue St-Lazare, Paris. Directeur, M. Charles Renaud, chevalier de la Légion d'Honneur. Vente à crédit et au comptant de tous Fonds Publics et valeurs mobilières. Obligations Ville de Paris. Crédit Foncier. Bons de Panama, etc.

La Caisse Française de Prévoyance est une institution populaire avantageusement connue en France et à l'étranger. Elle a pour but de faciliter l'épargne par le crédit en vendant moyennant de petits versements mensuels toutes les principales obligations à lots Françaises. Ce mode d'acquisition permet à tout le monde de profiter des avantages offerts par les dites obligations à lots, qui constituent des valeurs de tout repos, apportant des intérêts et qui, en cas de nécessité, peuvent être converties en espèces à tout instant.

Après le premier versement, l'acheteur reçoit le numéro de son obligation et seul il participe à tous les tirages, seul il bénéficie du lot, soit de 500,000 francs, et il le touche intégralement n'eût-il payé que 10 ou 20 francs.

L'acquisition de ces valeurs de premier ordre est mise à la portée de tous. Tout le monde peut épargner quelques francs par mois et devenir ainsi possesseur d'un titre qui lui aurait pu acheter un comptant.

La Caisse Française de Prévoyance envoie à chaque échéance le coupon authentique, montant de l'intérêt de l'obligation, ce qui constitue la preuve indiscutable et permanente de l'existence des titres dans ses Caisse. Ils sont d'ailleurs présentés aux guichets de l'Administration aux acheteurs qui en font la demande, ou à leurs mandataires. Aussitôt le dernier versement opéré les titres sont tirés, même numérisés, munis des coupons d'intérêt et échoir.

Les souscripteurs peuvent aussi prendre livraison des obligations à tout instant, en payant le montant des versements restant à effectuer. Extrait de la "Gazette Mobilier" du mois de Décembre 1903. Petite Correspondance. Le remboursement par voie de tirage des Obligations Panama et Bons à Lots 1889 n'est pas subordonné à la cession du Canal.

Il est garanti par un dépôt constitué au moyen d'un prélèvement effectué au profit de la Société Civile lors de la souscription, lequel dépôt est administré par le Crédit Foncier. Pour achats et renseignements, s'adresser à Charles Roche, agent général, 638 Rue Royale, Nouvelle-Orléans.

Voici un de nos Nouveaux. Le travail et les matériaux employés dans la construction de nos nouvelles lignes de Broughams, Comps, Beckways, Phoenix, Minnophers, Surreys, Wagons de Fournitures, Charolais, la rendent dignes de tous usages et en font d'excellents véhicules tout riches et superbes, de forme originale et pleines aux plus exigeants. Nous vous invitons cordialement à visiter notre dépôt remis à neuf, où vous trouverez les prix réduits et les plus avantageux. Notre stock de matériaux est complet en quantité moyennes et en gros.

Joseph Schwartz Co., Ltd. 121-835 rue Perdido. Quartier général d'accessoires des fabricants de voitures et de wagons, charlots, etc. 29 nov-29-6 - dim-mard-jed

4 DEBOUCHES IMPORTANTS THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

Change Nord du de Chars au Texas

Four les services supérieurs des passagers (Amédée A. S. GRAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles, 1er étage)

Feuilleton L'Abelle de la N. O. Commencé le 29 juin 1903 LES Vantours de Paris GRAND ROMAN INÉDIT PAR CHARLES MÉRUGVEL. PREMIÈRE PARTIE Le drame de Fontaine-Aux-Bois. XVIII CORRESPONDANCES (Suite.) "Force m'est pourtant de re-

Le duc serait certainement informé de son absence, qui se pourrait pas ne pas lui paraître anormale; et il fallait maintenir son esprit dans une parfaite quiétude. Jean ne demeurait donc que quelques instants hors de la villa et retrouvait le duc endormi et la religieuse, les yeux mi-clos, égrenant machinalement son chapelet. Il se réinstalla dans la bibliothèque, ne cessant pas de contempler, d'un œil où passaient presque des malices, ce buste en creux, qui donnait une si vivante imitation de la duchesse; et il attendait assez tranquillement le matin. Tout se déroula dès lors, avec l'uniforme tristesse des premiers jours de deuil. A neuf heures, M. et Mme de Lansac-Chabrilac arrivèrent avec Hélène, celle-ci paraissant bien autrement attristée que les parents de Martha, lesquels, au milieu de leur chagrin, avaient déjà la préoccupation de l'avenir. C'était un tel changement pour eux de n'avoir plus pour fille une duchesse cent fois millionnaire! Après le premier accès de désespoir, le comte s'en ouvrait même à Jean de Vitray, avec un si naïf cynisme que cela ne lui inspira que du dédain. — Sais-tu, petit, si elle a eu le temps de prendre quelques dispositions testamentaires?

blaient tout naturels et à la bonne franquette. — Nous partimes. — Le petit cheval jaune se mit à trotter d'une bonne vitesse et mieux qu'on n'aurait pu le supposer à voir ses formes anguleuses. — La bouronnaise d'ailleurs était légère et pas trop mal suspendue sur deux ressorts qui fonctionnaient assez convenablement. — Je n'attachais pas grande importance à ces questions de bien être. Tu sais que depuis mon malheur je vis à peu près comme un corps sans âme. — Il allait être quatre heures de l'après-midi. — Le ciel était découvert et n'avait pas un nuage. — Le père Martin observa: — Il va geler rudement cette nuit! — Le soleil disparaissait à l'horizon dans une irradiation véritable. — Les petites collines toutes nues que nous avions à notre droite et à notre gauche étaient d'un rouge de sang. — On aurait cru assister à quelque lointain et formidable incendie. — Je regardais machinalement les champs ou plutôt les landes traversées par la route que nous suivions et les rares habitations qui la bordaient. — Tu ne peux pas te figurer la décoloration de ces pays.

connaître que je ne suis pas le jouet d'une illusion en descendant en moi-même et en pensant à l'enfant qui naîtra dans quelques mois et je viens cacher dans ce pays perdu. — J'étais donc triste à mourir tandis que le train m'emportait loin de toi, seul au milieu d'inconnus, livré à mes réflexions et à mes souvenirs, désolé comme une veuve à laquelle la mort a enlevé à la fois celui qu'elle aimait et toutes ses espérances d'avenir et de bonheur. — L'arrivée à la Bruyère me rendit un peu de courage. — Le père Bridois était venu m'attendre à la gare de Felletin dans une de ces petites charrettes qui servent à aller au marché et qu'on appelle des bourbonnaises. — Elle était attelée d'un cheval jaune clair un peu maigre, le pauvre animal, et comme je le regardais avant de monter en voiture, le père Martin — sa femme elle-même n'appelle jamais autrement — me dit: — Nous avons quatre bonnes lianes de pays pour arriver chez nous, mais ne craignes rien nous y serons avant la nuit fermée. — Tu lui répondis d'un ton de doux reproche: — Vous ne me traitiez pas avec tant de cérémonie autrefois, père Martin, pourquoi me parlez-vous autrement? — C'est, me dit-il, que vous êtes toute petite et que mainte-